AQVITANIA

supplément 4, 1990

Sites défensifs et sites fortifiés au Moyen Age entre Loire et Pyrénées

Actes du premier colloque Aquitania, Limoges, 20-22 mai 1987

éditions de la Fédération Aquitania

SOMMAIRE

Préface par Bernadette Barrière et Jean-Michel Desbordes 7

Région Aquitaine

Jacques CLEMENS et Alain DAUTANT 9
Mottes et camps au Moyen Age en Lot-et-Garonne

Yan LABORIE 23
Etat de l'inventaire des structures fortifiées médiévales en Périgord

Jean-Bernard MARQUETTE 31
Habitats fortifiés en Bordelais, Bazadais, pays landais (XIe-XVe siècle). Etat de la recherche

Sylvie FARAVEL 53
L'habitat castral de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) : méthode et problématique de recherche, premiers résultats.

Yan LABORIE et Jean-François PICHONNEAU 63
Une tour-ostal à Agen

Yan LABORIE 75
Architecture de l'habitat privé des XIIIe et XIVe siècles en milieu urbain : l'exemple d'un ostal à tour, îlot Fonbalquine, à Bergerac

Région Limousin

Bernadette BARRIERE 93
Les fortifications médiévales en Limousin : un état de la recherche

Geneviève CANTIÉ 103
Mottes et maisons fortes en Limousin, les techniques de construction d'après la fouille

Philippe COUANON 115
Pour une typologie fonctionnelle des donjons de pierre : l'exemple du Limousin

Région Midi-Pyrénées

Benoit CURSENTE 123
Les habitats fortifiés collectifs médiévaux en Midi-Pyrénées : état de la recherche.

Gérard PRADALIÉ 133
Petits sites défensifs et fortifiés en Midi-Pyrénées

Jean CATALO et Joseph FALCO 137
L'habitat rural médiéval de Vacquiers (Haute-Garonne)

Région Poitou-Charentes

André DEBORD 151
La recherche en matière de fortifications médiévales dans la région Poitou-Charentes : bilan et perspectives.

Raymond PROUST 162
Quelques enseignements d'une prospection systématique au sol en Poitou-Charentes.

Prospection aérienne des fortifications médiévales de la région Poitou-Charentes :
Louis-Marie CHAMPÈME 163
Sites médiévaux et photographies aériennes dans le département des Deux-Sèvres : premières conclusions
Alain OLLIVIER 173
Sites médiévaux et photographie aérienne dans le nord-ouest du département de la Vienne
Christian RICHARD 177
Sites médiévaux et photographie aérienne dans le sud du département de la Vienne : premiers résultats
Jacques DASSIÉ 183
Archéologie aérienne et informatique

Patrick PIBOULE 191
Relations entre souterrains et fortifications : exemples en Poitou-Charentes.

Conclusion

Jean-Marie PESEZ 203
Où l'on voit que le Sud ressemble au Nord, ce qui ne va pas sans poser quelques questions

Aquitania, Supplément 4,
Sites défensifs et sites fortifiés au Moyen Age entre Loire et Pyrénées.

Sylvie FARAVEL

L'habitat castral de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) : méthode et problématique de recherche, premiers résultats.

En août a débuté à Saint-Germain-d'Esteuil, commune du nord-ouest de la Gironde, la fouille programmée d'un site médiéval tout à fait original en raison de son implantation et de son organisation. Cette intervention est prévue pour durer quatre ans, il serait donc tout à fait prématuré et impossible de présenter une étude archéologique détaillée du site. Dans l'état actuel de la recherche, on peut simplement insister sur sa spécificité, sur l'approche documentaire qui en a été faite, avant d'évoquer les premiers renseignements fournis par la fouille.

Un site original

Le site médiéval de Brion en l'actuelle commune de Saint-Germain-d'Esteuil (canton et arrondissement de Lesparre) se trouve dans le Bas-Médoc à quelque quatre kilomètres à l'ouest des bords de la Gironde (fig. 1).

Il se présente sous la forme d'une maison-forte ruinée composée d'une tour et d'un corps de logis, protégés par un système défensif, et implantée, première originalité, dans un ancien marais. Le site castral s'élève en effet à l'extrémité sud-ouest d'une plate-forme calcaire éocène de 18 hectares émergeant de l'ancien marais Raysson. Ce marais des bords de Gironde, partagé entre les communes de Saint-Germain-d'Esteuil, Vertheuil, Saint-Seurin-de-Cadourne et Saint-Estèphe, a été asséché au XVIIIe siècle, à l'image de tous les marais côtiers du Bas-Médoc drainés, à partir du XVIIe siècle, par des techniciens hollandais (fig. 2).

Seconde particularité, cet habitat castral a choisi, pour asseoir ses fondations, de réoccuper les ruines d'un théâtre antique appartenant à une agglomération rurale gallo-romaine qui couvrait durant tout le Haut-Empire la quasi-totalité de "l'île" de Brion et dont la fouille est en cours depuis 1985 sous la direction de M. Pierrre Garmy, Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine.

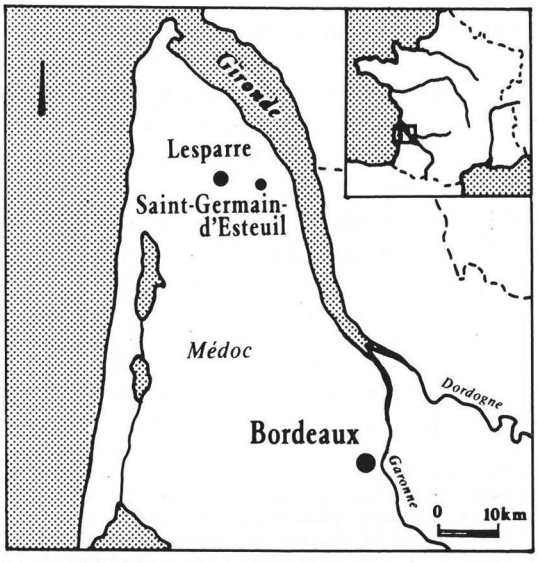


Fig. 1. — Localisation du site de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil.

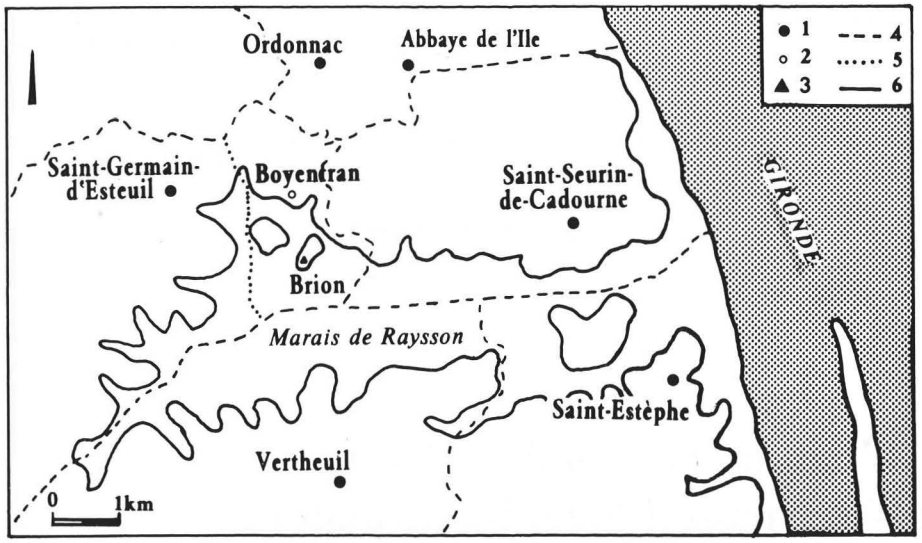


Fig. 2. — Le marais de Raysson et "l'île de Brion".

Légende :
1- chef-lieu communal actuel
2- ancien chef-lieu paroissial
3- habitat castral de Brion
4- limite communale
5- limite paroissiale
6- limite du marais

La découverte des structures médiévales de Brion est récente et se trouve étroitement liée à la progression des recherches sur le site antique. La densité des substructions conservées et l'affleurement général du calcaire ont empêché, dans la zone du théâtre, toute mise en culture depuis l'Antiquité : le développement d'un taillis très dense explique, pour une large part, l'oubli rapide et la lente identification des structures qu'il masquait.

L'historiographie régionale s'est longtemps polarisée sur l'assimilation du site antique, découvert au XVIIIe siècle par l'abbé Baurein [1], à la ville de *Noviomagus* (mentionnée par le géographe grec Ptolémée [2] comme deuxième ville des Bituriges Vivisques avec Bordeaux) recherchée en Médoc dès le XVIe siècle [3]. Les chercheurs se sont, par contre, peu intéressés à la description des structures encore visibles. Après l'abbé Baurein, il faut attendre la fin du XIXe siècle et Léo Drouyn [4], historien et architecte bordelais, pour disposer d'une description des ruines imbriquées du théâtre antique et de la maison-forte médiévale qu'il désigne globalement sous le nom de "vieux château de Raysson", reproduisant le toponyme indiqué sur la carte du Médoc dressée par Claude Masse [5]. Il voit dans les structures dont il dresse un plan (fig. 3) les ruines d'une "forteresse formée d'un rempart en petit appareil et d'une tour ovale". Il interprète l'ensemble comme "la citadelle de la ville gallo-romaine de Brion", tout en précisant qu'une étude plus approfondie était rendue impossible par la présence "de grands arbres et d'inextricables buissons".

Plus récemment, un relevé effectué par MM. Marc Gauthier et Pierre Anus en 1966 permit enfin l'identification du théâtre antique et signala la présence sur la scène d'une sorte de "motte".

Les débroussaillages de 1985 et 1986 [6] ont fait reconnaître non pas une motte, mais les vestiges d'une tour ennoyée dans son propre effondrement, et découvrir l'existence d'un corps de logis rectangulaire installé en partie sur la *cavea* du théâtre.

Telles étaient donc les premières données rassemblées sur un site médiéval qui n'avait laissé par ailleurs aucun souvenir dans la tradition locale ou dans la toponymie. Seul un micro-toponyme, "le Castet", désignant une parcelle voisine, pourrait s'y rattacher mais le terme reste assez vague pour avoir pu désigner les vestiges gallo-romains comme ceux de la maison-forte.

1. Abbé Jacques Baurein, *Variétés Bordelaises*, IV, Bordeaux, 1785, article III, p. 266-271. Parlant de l'île de Brion, il dit : "il existe dans ce lieu des restes sensibles d'un ancien château fort ou château et souterrains voûtés qui en étaient les dépendances : ces murs sont construits à peu près comme ceux du Palais-Gallien à Bordeaux, on a découvert dans ce même lieu des fondements d'anciennes bâtisses construites à peu près dans le même goût. Elles paraissent former dans ce lieu une espèce de petite ville (elle semble bien d'origine romaine)". C'est la première description de la zone du théâtre et du site antique dont on dispose.
2. Ptolémée, *Géographie*, II, 7, 7.
3. Elie Vinet, Discours sur l'Antiquité de Bordeaux et de Bourg, présenté au roi Charles neufsième le treizième jour du mois d'avril, l'an mille cinq cent soixante et cinq, dans : H. Ribadieu, *Notice sur Elie Vinet*, Bordeaux 1860.
4. Léo Drouyn, *La Guyenne militaire*, I, Bordeaux, 1965, p. XCIII.
5. "*Levée des côtes entre la Charente et le Bassin d'Arcachon*", série de cartes faites par le dessinateur et ingénieur géographe Claude MASSE entreprise en 1688. La feuille n° 166 de la carte générale du Médoc et de la Basse-Guyenne concernant la région du site a été éditée en 1708. On y trouve, dans le marais de Raysson, l'indication "vieux château ruiné de Raysson" à une position légèrement erronée.
6. Nous tenons à remercier ici les membres de l'association de LASASGE qui ont mené à bien cette tâche particulièrement ingrate.

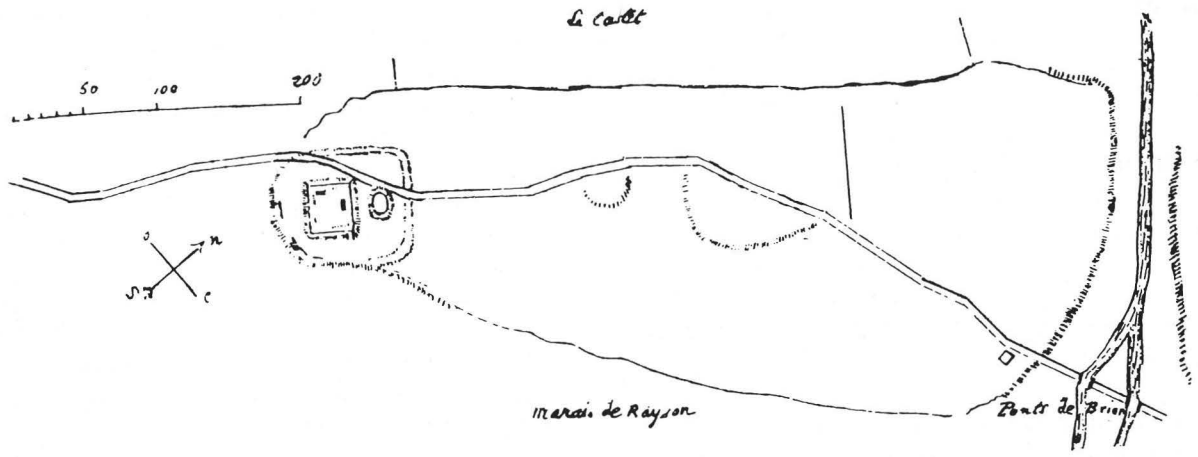


Fig. 3. — Le site de Brion vu par Léo Drouyn.

Méthode de travail

Parallèlement à la fouille entreprise depuis 1985 sur le site antique, un nouvel axe de recherche lié à l'histoire de l'occupation de l'île de Brion put donc s'ouvrir en 1986 à la lumière des découvertes récentes.

Cette étude s'inscrit autour de différents thèmes. Il s'agit tout d'abord d'essayer de définir s'il y a eu permanence de l'habitat sur le site ou simple réoccupation ponctuelle au cours du Moyen Age et ce, dans un perspective d'histoire globale du site qui semble avoir été occupé en continu depuis le Bronze Final au moins jusqu'à la période gallo-romaine. Ce premier thème est donc étroitement lié à l'établissement de la chronologie de fondation, d'occupation et d'abandon de l'habitat castral. Un second thème est axé sur l'approche de l'architecture, de l'organisation interne et du mode de surimposition au monument antique de la maison-forte de Brion. Une étude de la vie matérielle de la maison-forte et de son incidence éventuelle sur le terroir environnant devrait enfin être possible. Autant de thèmes retenus dont le traitement passe par une recherche documentaire et archéologique conjointe.

Les documents médiévaux montrent que Brion dépendait de la paroisse de Saint-Hilaire-de-Boyentran unie à la Révolution à celle de Saint-Germain-d'Esteuil (fig. 2). Le site se trouve à environ un kilomètre au sud du chef-lieu paroissial (dont l'église et le cimetière ont aujourd'hui disparu), isolé par le marais des rares hameaux de la paroisse, généralement groupés sur des buttes calcaires en bordure du marais. Il était implanté en limite de deux juridictions : celle de Lesparre, laïque, et celle de Vertheuil, ecclésiastique. Une étude documentaire devrait permettre de replacer Brion au sein du réseau des maisons fortes contemporaines de la seigneurie de Lesparre. En ce qui concerne la maison-forte de Brion, le milieu a dû jouer un rôle essentiel dans son implantation et sa disparition : au début du XVIIIe siècle, le marais de Raysson était encore "inondé et impraticable la majeure partie de l'année" [7]. Au Moyen Age, l'installation dans le marais a pu être favorable à un établissement à caractère défensif, mais elle a pu devenir un facteur répulsif pour une occupation de longue durée. L'étude du marais devrait nous apprendre beaucoup sur le site et son environnement médiéval.

Afin d'éclairer l'histoire d'un site dont nous ignorons tout, les recherches se sont tout d'abord orientées sur un dépouillement des fonds laïcs ou ecclésiatiques médiévaux et modernes concernant la seigneurie de Lesparre, conservés aux Archives Départementales de la Gironde [8].

Le plus ancien document écrit mentionnant ce qui s'appelle alors "la isla de Brion" date de la fin du XIIIe siècle. En 1286, l'abbé de Saint-Pierre-de-l'Isle, puissante abbaye augustine située dans la paroisse voisine d'Ordonnac, confirme Guilhem Amanieu de Borc, damoiseau, dans sa possession de la moitié de l'île de Brion et lui vend le quart de l'autre moitié contre 50 livres bordelaises et 20 sous 58 deniers de rente annuelle et un chapeau de feutre d'esporle [9] (fig. 2). Ce texte montre l'île

7. *Idem*, note 5.
8. L'essentiel des archives de la seigneurie de Lesparre a disparu dans l'incendie du château. La partie du Fonds Gramont concernant la seigneurie de Lesparre, conservée aux Archives Nationales (A. P. 101), ne nous a rien appris sur le site.
9. Archives Départementales de la Gironde, H supplément, Abbaye Saint-Pierre-de-l'Isle-en-Médoc, liasse 8 (non folioté).

isolée par le marais, mais mise en valeur. Aucune construction n'est signalée ni, à plus forte raison, aucun établissement fortifié. A la fin du XIIIe siècle, la famille de Borc tient les trois quarts de "l'île de Brion" mais n'y possède pas encore de maison-forte. En 1351 et 1362, un autre de Borc apparaît dans l'inventaire des titres de la seigneurie de Lesparre alors qu'il prête hommage à Cannebrun, sire de Lesparre, pour les biens situés à Listrac, Planquetorte, Lesparre, Noaillac et Brion [10]. Son successeur, Aymeric de Borc, prête hommage en 1381 à Richard II, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, pour des terres à Saint-Vivien[11].

On perd définitivement la trace au XVe siècle des seigneurs de Brion ; l'île revient peut-être alors à l'abbaye de l'Isle qui en restait le co-seigneur depuis le XIIIe siècle. Aucun texte médiéval ne cite par la suite l'île de Brion ou la maison-forte sur laquelle les documents restent muets. A la fin du XVe siècle, les principaux seigneurs fonciers de la paroisse de Boyentran sont l'abbaye de l'Isle et les seigneurs de Boyentran qui apparaissent alors et dont la maison noble, attestée au moins jusqu'à la fin du XVIIe siècle, a aujourd'hui disparu [12].

Les textes, silencieux sur la maison-forte, semblent inciter, par défaut, à faire coïncider son existence avec celle des seigneurs de Brion, soit dans le courant du XIVe siècle, et à envisager un déclin assez rapide pour qu'elle ait laissé aussi peu de traces dans les textes. Cette simple hypothèse de travail ne pouvait être vérifiée que par la fouille, qui devenait une étape indispensable à la connaissance du site.

Dès 1986, un premier aperçu de l'organisation générale et de la chronologie de l'habitat castral a été obtenu grâce au dégagement général de la zone du théâtre antique, débarrassé de la couverture forestière et du dépôt d'humus qui masquaient les structures, et par la fouille d'un premier secteur. Cette entreprise permit à la fois de définir et de localiser les structures médiévales conservées et de mieux connaître le théâtre. Un plan général réalisé par C. Martin, architecte DENSAIS, montre clairement la surimposition des structures médiévales au théâtre antique (fig. 4).

La tour est installée sur la scène du théâtre, elle se présente comme un carré de dix mètres de côté (dimensions extérieures). Arasée à une hauteur moyenne de deux à trois mètres, elle se trouve encore ennoyée dans son propre effondrement. Ses murs, larges de 1,20 m, semblent posséder un parement extérieur soigné et un blocage interne de pierres et de terre. Elle est nettement séparée du corps de logis qui adopte un axe légèrement différent, nord-sud, et se trouve implanté à cheval sur l'*orchestra* et sur la travée inférieure de la *cavea* du théâtre. Elle se présente sous la forme d'une vaste salle rectangulaire de 23 m de long sur 7,50 m de large (dimensions extérieures) divisée en trois pièces inégales : deux petites pièces latérales de 5,30 m de long et une grande pièce médiane de 9,50 m de long, et doublée à l'ouest par une pièce longue et étroite (15 m de long sur 3,50 m de large) dont la fonction reste à définir. Ce bâtiment est arasé en moyenne à 1 m ou 1,50 m de haut. Au moment de sa découverte il était, comme la tour, totalement pris dans son effondrement. Scellé par cet éboulis et susceptible de renfermer des niveaux d'habitat, le logis a été choisi pour l'implantation du premier secteur de fouilles.

L'ensemble tour-logis est complété par un système original qui reste à étudier. Formé par la combinaison de terrassements et de réutilisation des structures antiques, il constitue un sorte d'enceinte de protection renforcée par la proximité immédiate du marais. Cette enceinte est composée de l'élévation de l'arc de la *cavea*, complétée en ses points faibles par un fossé doublé d'un talus se prolongeant au sud-est et à l'est du théâtre, où il englobe les restes d'un mur antique, ainsi que par un large fossé à l'ouest.

Au nord de la tour se développe une large plate-forme où le calcaire affleure, qui présente de nombreuses excavations parfois visiblement liées à l'extraction de la pierre et notamment à la fabrication de meules, que seule la fouille permettra d'interpréter et d'attribuer à l'une ou l'autre des phases du site de l'île de Brion.

La fouille a débuté par le dégagement de la pièce latérale nord (fig. 5) du corps de logis, unité suffisamment réduite pour donner rapidement une première chronologie d'occupation de la maison-forte. La méthode de fouille adoptée devait à la fois permettre de dégager l'ensemble du secteur choisi afin d'en connaître toutes les structures, mais d'en conserver également une vision stratigraphique verticale comme horizontale. Ce que permit un dégagement successif de chaque unité stratigraphique sur la moitié de la pièce selon un axe longitudinal à tout le logis, suivi du relevé de la coupe ainsi obtenue, puis du dégagement complet de l'unité stratigraphique et de son relevé en

10. Arch. Dép. Gir., C 3359, inventaire des titres de la seigneurie de Lesparre, XVIIIe siècle, f° 123r° et 215.
11. Public Record Office, Chancellerie, Rôles Gascons, C 61/94, Richard II, 4ème année du règne.
12. Le premier seigneur de Boyentran connu est attesté en 1493 (Arch. Dép. Gir., 3E 12428) tandis qu'un dénombrement de la maison noble de Boyentran est mentionné en 1582 dans l'inventaire des titres de la seigneurie de Lesparre (Arch. Dép. Gir., C 3359).

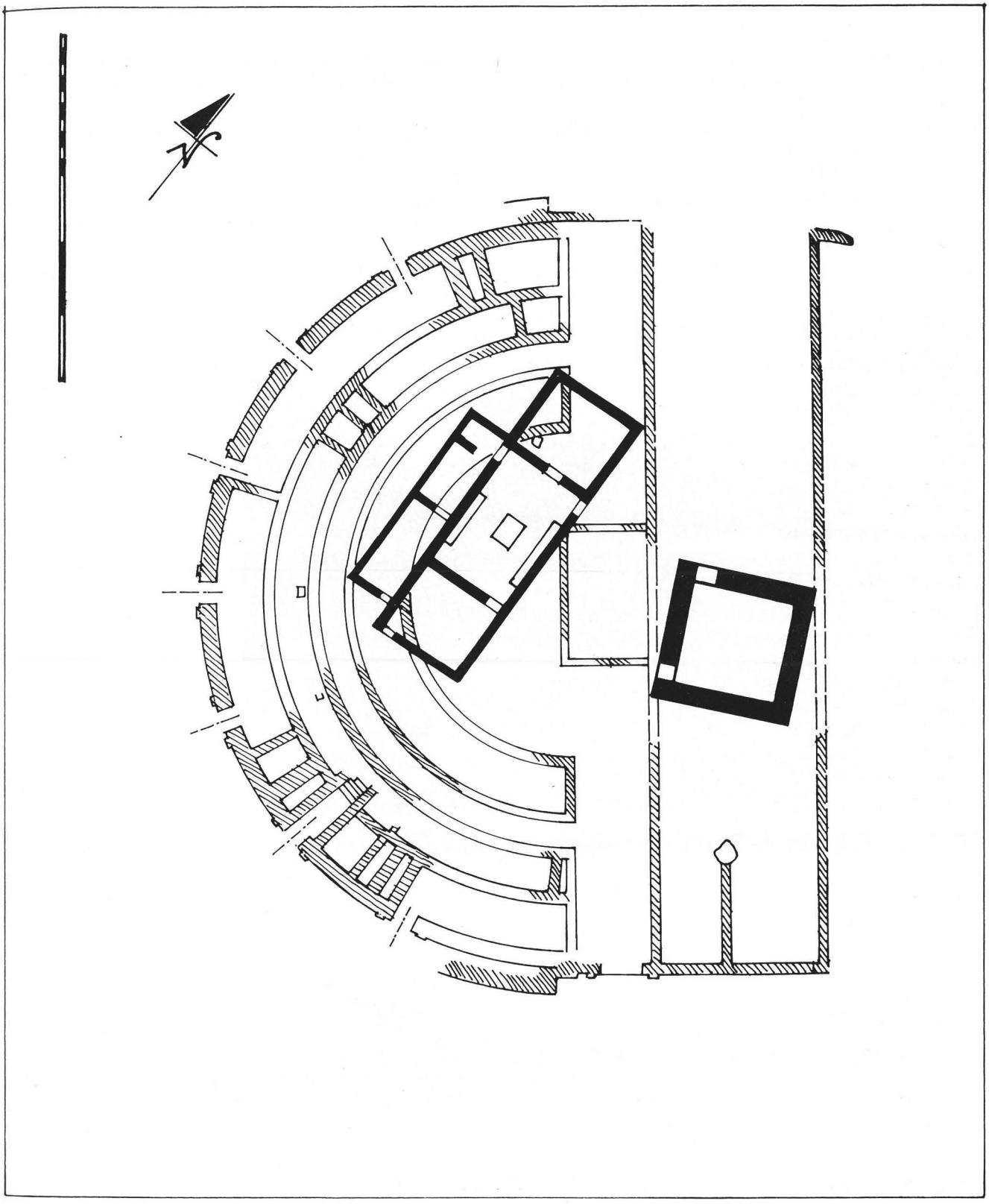


Fig. 4. — Plan de la maison-forte de Brion surimposée au théâtre antique (Christian Martin).

plan, et ce jusqu'aux substructions du théâtre. Ce système, parfaitement adapté au type de structure fouillé, a donné une stratigraphie complète du secteur 1 (fig. 6) dont le relevé met en évidence la simplicité. De faible amplitude, elle présente successivement :

• 6000 : humus de feuilles

• 6001 : effondrement "récent" des murs. Couche de pierres compacte colmatée par l'infiltration de l'humus.

• 6005 : effondrement ancien des murs. Couche de pierres prises dans l'argile jaune constituant à l'origine le liant des murs.

Atteignant jusqu'à plus de 1 mètre d'épaisseur, ces niveaux d'abandon et de destruction ont littéralement scellé les niveaux antérieurs :

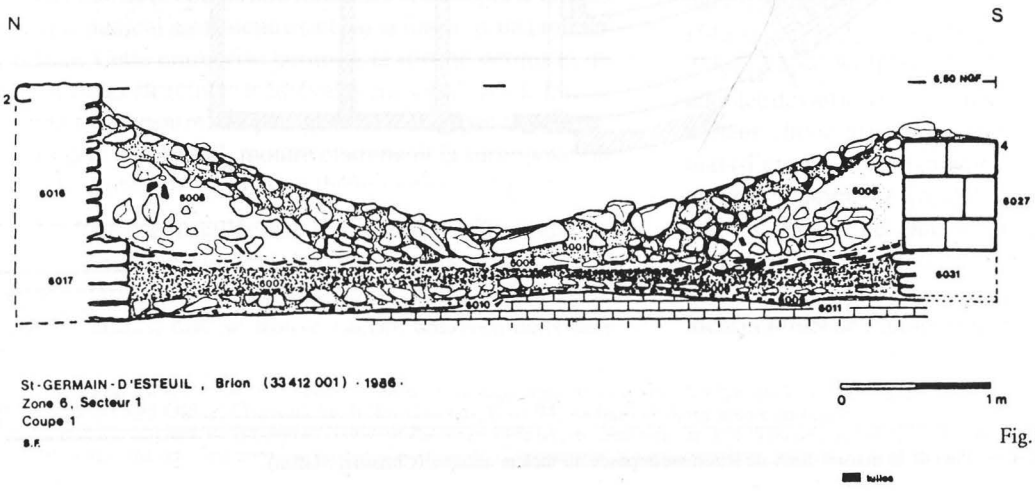
• 6006 : effondrement de la toiture (tuiles canal) (fig. 7)

• 6007 : niveau d'occupation médiéval : sol de terre battue sur faible remblai de terre (5 à 10 cm) riche en mobilier (fig. 8).

• 6008 : remblai de pierres et de terre destiné à niveler l'intérieur de la pièce (fig. 9).

• 6009 : couche d'abandon du théâtre (mobilier gallo-romain)

Fig. 5. — Vue générale de la maison-forte en cours de dégagement : au premier plan le logis, en second plan la tour, en arrière plan on aperçoit les aménagements de "l'enceinte" et la plate-forme calcaire (cliché P. Garmy).



St-GERMAIN-D'ESTEUIL , Brion (33 412 001) · 1986 ·
Zone 6, Secteur 1
Coupe 1
S.F.

0 1 m

Fig. 6. — Stratigraphie du secteur 1 (S. Faravel).

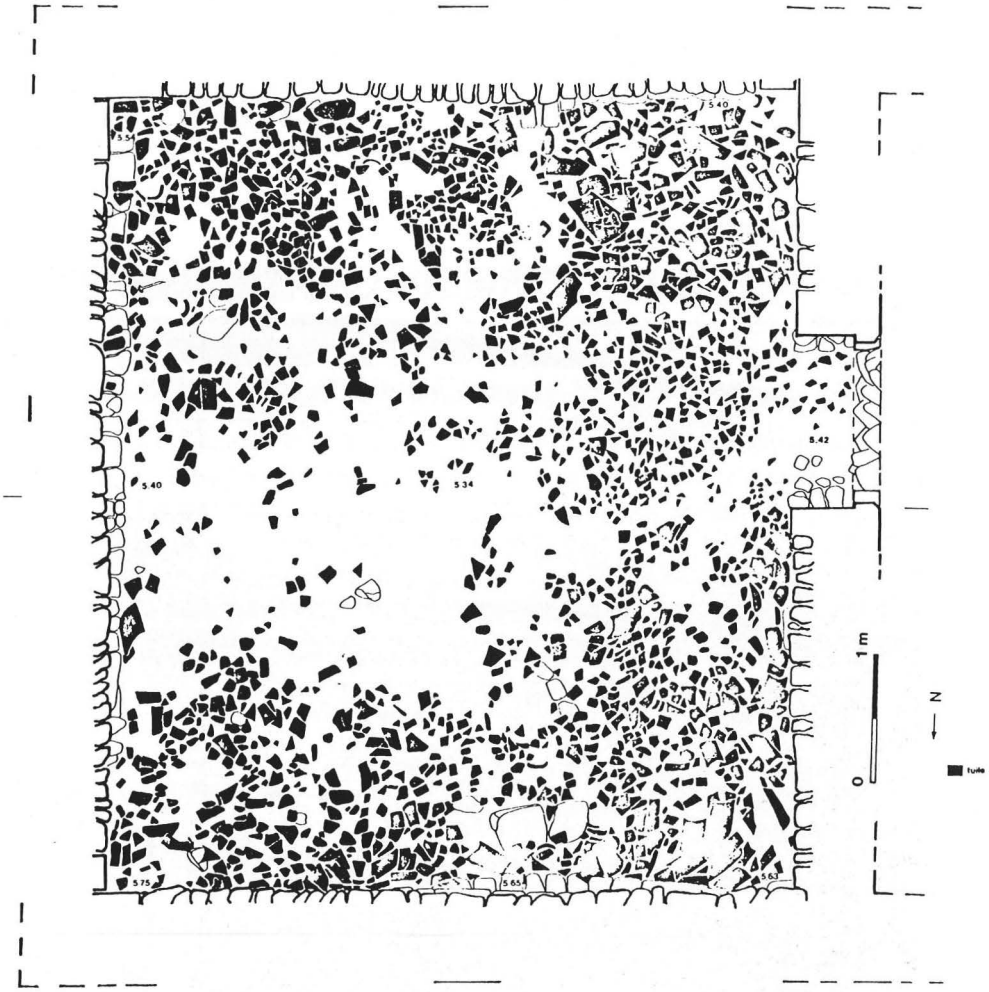


Fig. 7. — Relevé en plan de l'effondrement de la toiture (secteur 1, 6006) (S. Faravel).

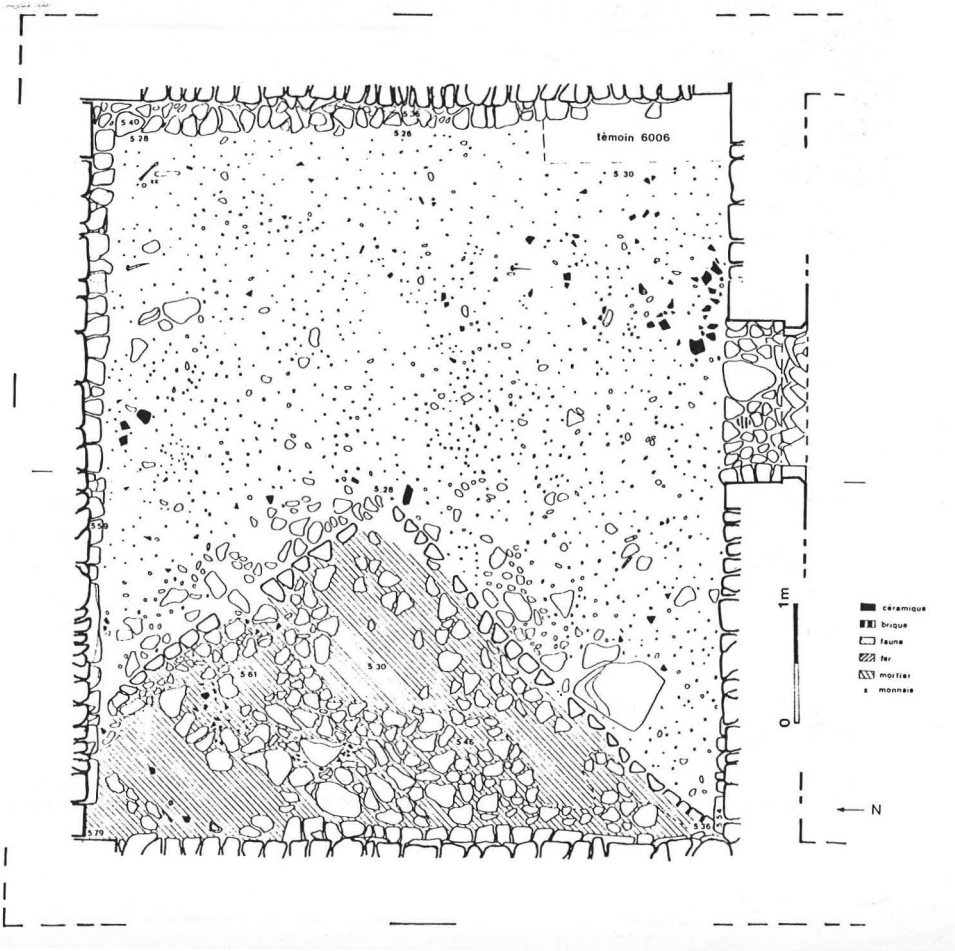


Fig. 8. — Niveau de circulation (secteur 1, 6007) (S. Faravel).

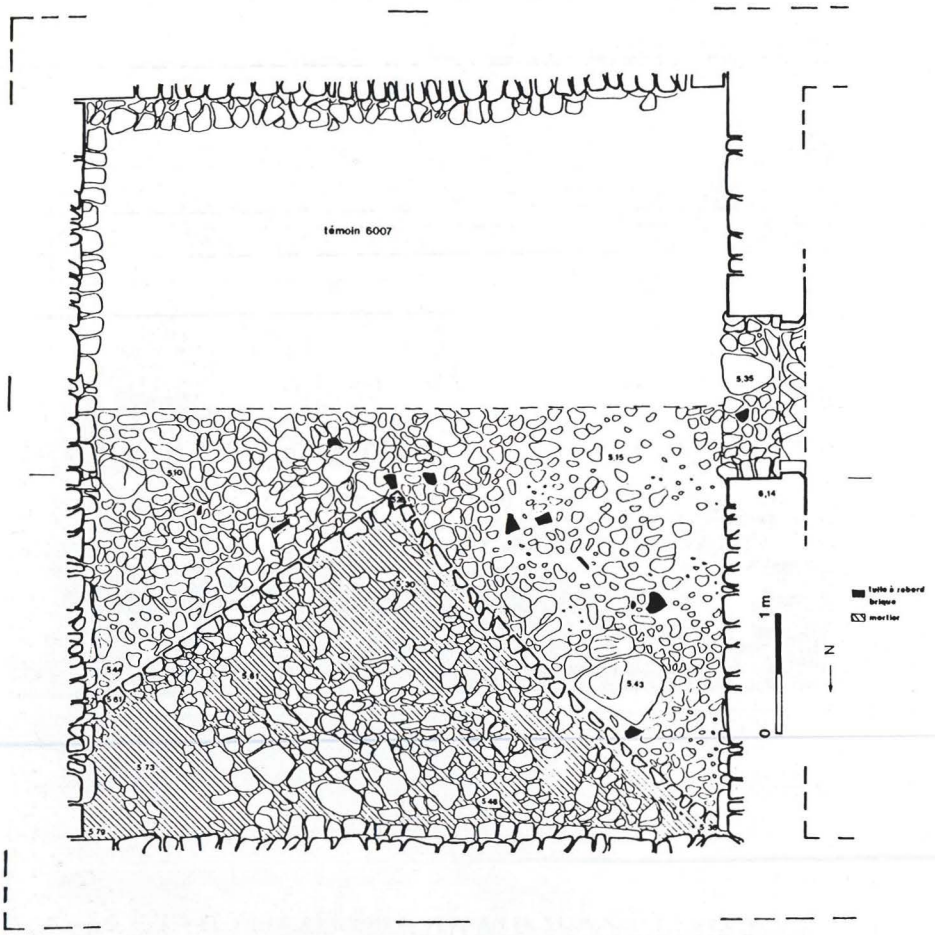


Fig. 9. — Remblai de pierres composant la différence de niveau entre la *cavea* et l'*orchestra* (secteur 1, 6008).

* 6010 : sol de l'*orchestra* du théâtre formé par l'aplanissement du substrat calcaire et le comblement de ses irrégularités par du mortier ou de l'argile jaune.

* 6011 : affleurement du substrat calcaire.

Cette stratigraphie semble établir qu'après un long abandon, le théâtre gallo-romain de Brion a servi d'assise de fondation au logis de la maison-forte médiévale qui a dû compenser par un remblai le dénivelé intérieur provoqué par son installation en partie sur l'*orchestra* et sur la *cavea* : on note près de 0,80 m de différence d'altitude à l'intérieur du secteur 1 entre le point le plus haut de la *cavea* et le plus bas de l'*orchestra* (fig. 10). Cette phase d'occupation médiévale semble assez brève : il existe un seul niveau de circulation de faible amplitude. Elle est suivie d'un abandon définitif du site qui a vu l'effondrement successif de la toiture en tuiles canal, puis des murs. Au début de sa ruine, le logis paraît avoir fait l'objet de récupérations : tuiles, pierres de seuil et de chaînage d'angle du secteur 1.

L'essentiel du mobilier recueilli provient de l'unité stratigraphique 6007 et se trouvait écrasé à la surface ou légèrement enfoncé dans le sol de terre battue. Composé en majorité de céramique médiévale et gallo-romaine résiduelle, d'objets métalliques et de faune, ce mobilier a permis d'établir une première chronologie. Deux monnaies découvertes collées ensemble sur le sol de circulation fournissent un *terminus post quem* intéressant. Il s'agit de deux monnaies anglo-gasconnes d'Edouard III, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine (1327-1377) : la première est un blanc au léopard sous couronne [13] qui aurait été frappé entre 1351 et 1356, et la seconde est un denier au

13. A/ + ED : REX ANGLIE
+ BNDICTUS : SIT : NOM : NRI : DEI
Croix pattée à l'intérieur d'un cercle, fleur de lys dans le second canton de la croix.
R/ + DVX : ACITANIE
Léopard passant à gauche coupant la légende surmontée d'une couronne. Frise de onze parenthèses encadrant des feuilles.
Cette monnaie correspond au type 674 déterminé par : E. R. Duncan-Elias, *The anglo-gallic coins*, Paris-Londres, 1984, p. 107-109.

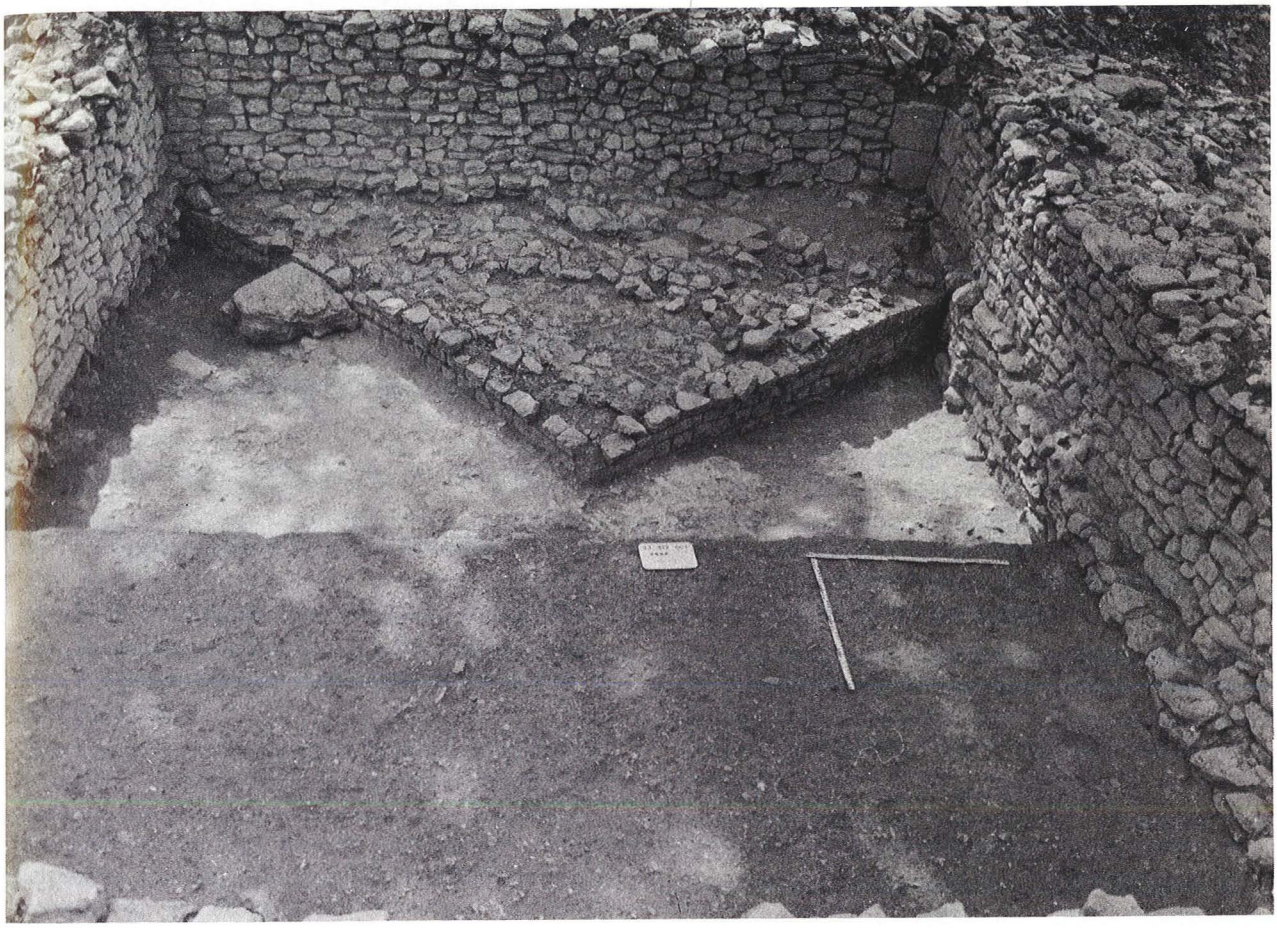


Fig. 10. — Vue du secteur 1 en fin de fouille (cliché P. Garmy).

léopard [14] frappé autour de 1340. Ces monnaies, de bon aloi, ont pu circuler longtemps et être thésaurisées ; elles situent donc le niveau qui les renfermaient dans un horizon chronologique postérieur à la première moitié du XIVe siècle. Le mobilier céramique, représenté à 95% par une production homogène dont l'origine reste à déterminer, présente un second groupe qui, bien que minoritaire, est mieux connu. Cette céramique, à pâte beige et couverte glaçurée, provient d'un atelier de l'Entre-deux-Mers bordelais : Sadirac. Identifiée par M. Pierre Régaldo-Saint Blancard, responsable de l'étude de cet atelier, le lot recueilli semble appartenir à un groupe homogène caractéristique de la production sadiracaise de la fin du XIVe siècle et du début du XVe siècle [15].

Les différents indices réunis tendent donc à situer l'occupation de la maison-forte de Brion autour de la deuxième moitié du XIVe et de la première moitié du XVe siècle. La poursuite de la fouille devrait affiner cette chronologie encore très large : elle ne doit pas excéder en réalité quelques décennies, ainsi que le laisse déjà supposer l'existence d'un sol unique de circulation, l'homogénéité du mobilier et l'absence totale de reprises architecturales.

---

14. A/ + EDVARDUS : REX
Léopard passant à gauche entre d'étroites lignes un c (q) au-dessus et un E (e) au-dessous.
R/ + DVX : ACITANIE
Croix pattée à l'intérieur d'un cercle.
Cette monnaie correspond au type 100 de Duncan-Elias, *op. cit.*, p. 138.
15. Nous remercions M. Pierre Régaldo-Saint-Blancard pour ses précieux renseignements.